

vienne, nous ne serons jamais des vieux-croyants. Nous faisons autrement. Nous nous contentons de tourner au protestantisme quand l'autorité religieuse place l'église paroissiale au sud-ouest et non au nord-est de la rivière. Certes, cela n'est pas le raskol; mais, au fond, est-ce plus explicable, plus excusable.

Les réformes de Pierre-le-Grand, arrivant peu après, augmentèrent le nombre des tenants de l'hérésie du raskol. Les adversaires politiques du Tsar réformateur se joignirent à ses adversaires religieux, et, dès cette époque, leur nombre dépassa plusieurs millions.

Pierre fut un grand scandale pour ses sujets. Il modifia tout, l'Eglise, le gouvernement, la vie privée, même le costume. Le premier de l'an fut reporté du 1^{er} septembre au 1^{er} janvier; les lettres slavonnes furent modifiées, quelques-unes retranchées; les mentons furent rasés, le voile des femmes arraché. Or cela venait toujours de l'occident. C'était la révolution de Nikone qui se continuait et le raskol, qui protestait sans cesse, devenait par le fait même une affaire de nationalité.

Bientôt des charges, des impôts apparurent. On les regarda comme le résultat de ces changements; la résistance s'en accrut d'autant. Les raskolniks repoussaient les passe-ports, le papier timbré, les nouveaux modes d'impôts et de service militaire. A toutes ces oppositions, ils trouvaient des motifs religieux, même contre l'enregistrement des naissances et des décès.

Au bouleversement général, résultat de toutes ces réformes de Pierre, les raskolniks ne virent qu'une explication: l'approche de la fin du monde. Pierre fut l'antéchrist. D'ailleurs, sa con-